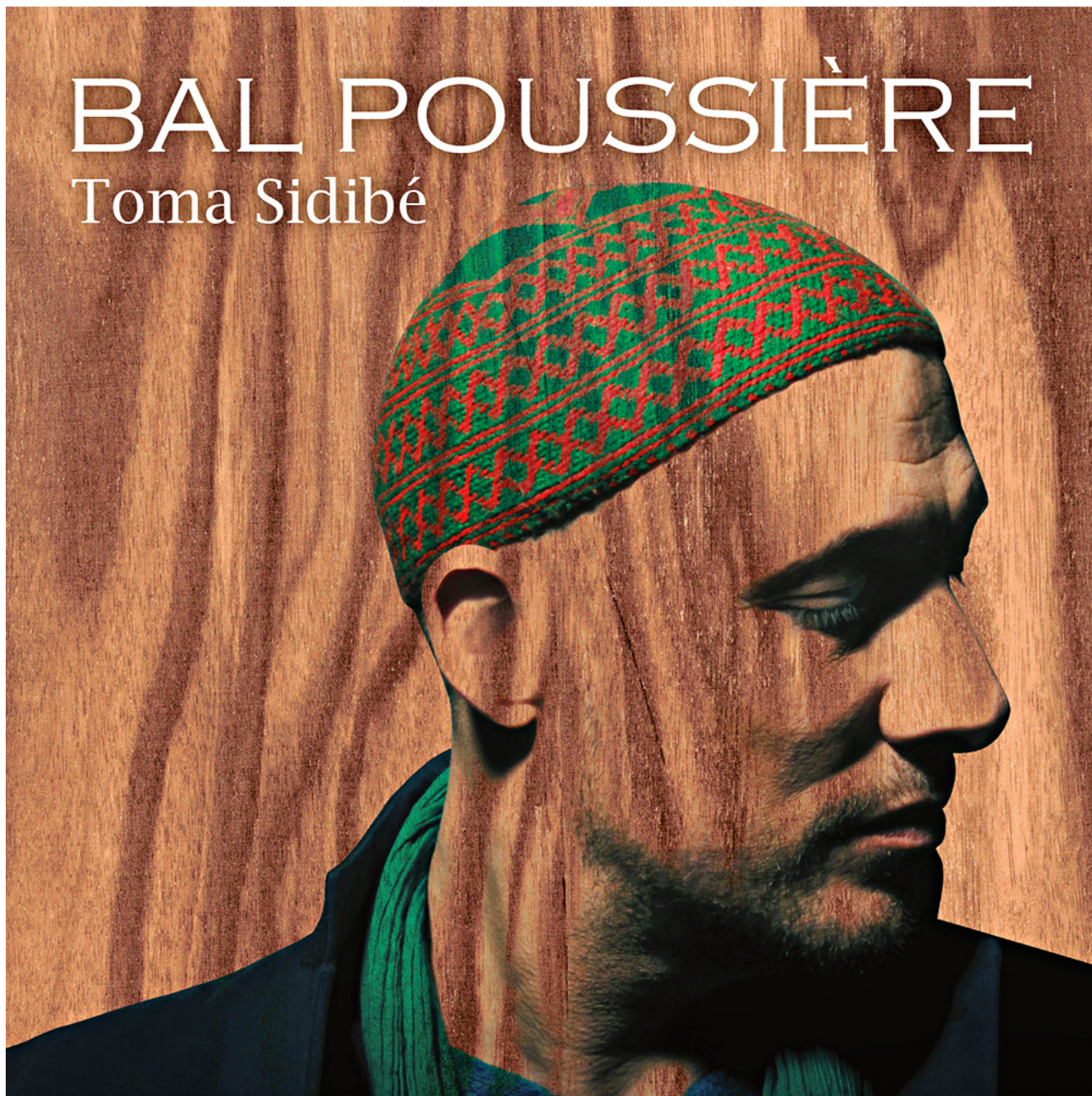


REVUE DE PRESSE

TOMA SIDIBÉ / BAL POUSSIÈRE

BAL POUSSIÈRE

Toma Sidibé



Contact Presse : Laurie Cathalifaud
07.61.01.72.35 / laurie.ocean.nomade@gmail.com

SIDIBÉ LE COLPORTEUR

Caroline Trouillet

APRÈS 12 ANS DE SCÈNE, QUATRE ALBUMS, ET PLUSIEURS SPECTACLES JEUNE PUBLIC, TOMA SIDIBÉ REVIENT AVEC UN ALBUM AUX ALLURES DE *BAL POUSSIÈRE* (L'Océan Nomade/Séya). UNE COMPOSITION CRÉOLE, À L'IMAGE D'UN ARTISTE QUI, DEVENU SIDIBÉ, SUGGÈRE PAR SA POÉSIE DES QUESTIONNEMENTS IDENTITAIRES.

Pieds nus, il parle à son djembé, Kururu-karaka. Petit chapeau sur le crâne, et large bogolan posé sur les épaules, il chante en bambara, français, nouchi ivoirien ou patois picard. Il est presque parfait dans le rôle de l'artiste sans frontières. Son sourire garde un air émerveillé issu de l'enfance. Par leur musicalité les contes de Toma parlent bien aux enfants, mais l'artiste musicien façonne aussi des albums tout public depuis 2002, dont le dernier, *Bal Poussière*, est dans les bacs ce 13 avril 2015. Danyel Waro et son maloya s'y invitent, comme l'ami Thomas Pitiot et Ilham Bakal, sa compagne. Les langues s'y mêlent, sur des compositions aux rythmes afro-électro, envolées de flûte en fil rouge.

Afro-picard, titre phare de ce *Bal poussière*, conte l'histoire d'un Toma Lambert, devenu Sidibé, ou encore la possibilité d'imaginer, si ce n'est sa couleur de peau, son identité ou son nom, du moins, son chez-soi. Né en Côte d'Ivoire, il débarque en France, à l'âge de deux mois. Toma se souvient des railleries de ses camarades, en Picardie. A Amiens, ils lui disaient, dans la cour de récré, avec un accent fort prononcé : "Abidjan, c'est quoi ton truc lo, t'as un truc toi !". Ce truc, il l'entretient, justement, en construisant sa " mythologie abidjanaise ", faite de rencontres et de musiques, évoquant un pays de naissance dont il n'avait pourtant aucun souvenir.

Jeune batteur de rock alternatif, qui ne tient pas en place, il repart sur le Continent, à 17 ans. Le Mali devient vite sa terre d'adoption, le bambara sa deuxième langue. Il y reste une dizaine d'années et enregistre Mali Mélo, puis *Matin d'Exil*, sous le patronyme de Sidibé. Sidibé comme Séga, maître des percussions de la région du Wassoulou, qui a initié le jeune toubab. A la manière dont Séga l'appelle " fils ", et dont les gens l'acceptent, là-bas, comme un des leurs, il n'a nul besoin de chercher plus loin. Il décide d'en faire sa terre promise.

Dans ses compositions pour les grands, dans ses histoires pour les petits, Toma distille des valeurs d'humanité, fondées sur le respect des Anciens : dignité, intégrité, solidarité, altérité. Inspiré par Ahmadou Hampâté Bâ et ses contes peuls, il construit les spectacles *Taamaba*, *Tom-Tom* et *Larazette*, puis fait paraître *Le Génie Donkili*, sous forme de livre-disque. *Donkili* ou " chanson " en bambara, histoire d'un génie qui, depuis qu'il s'est endormi, laisse le monde sans musique, sans ondes, ni mélodies. Un projet qui parle au génie, musical ou pas, qui sommeille en chacun de nous. L'idée aussi que chaque enfant puisse construire " son " propre monde.

"Selon moi on se construit, avec les gens que l'on rencontre, les pays dans lesquels on vit. C'est la liberté de chaque être humain, et même sans voyager, de pouvoir s'imprégner des autres cultures". Le travail de l'artiste, bien sûr, facilite le jeu. Changer de nom par exemple, c'est introduire un personnage de son propre imaginaire dans le monde des vivants. Sidibé est ainsi un pied de nez à tous ceux qui suivent trop sagement les sentiers balisés, en matière de questionnement identitaire. Invité à Europe 1 pour une première interview, l'artiste entend un journaliste s'exclamer : "Où est-il donc ce Sidibé ?". Il est là, mais il n'est pas noir. De même, dans les salles de classe, face à un petit garçon à la peau noire, mais dont le nom et la langue sont françaises, il se présente avec une peau blanche, un nom malien et un parler bambara.

Toma bouleverse aussi son public en Picardie, sur ce terrain des appartenances. La Picardie, territoire où il devient colporteur au sein de sa " Bridage en-chantée ". Avec l'ami Siaka Diarra et son tambour-parleur, le tama, ils prennent place au cœur des villages, frappant aux portes, invitant voisins et familles à la danse. Autre folie douce d'un homme "(...) né sous un soleil en hiver, à califourchon entre deux hémisphères, à sauter toujours derrière la frontière, les larmes d'amour ou les chants de guerre".

En concert :
Le 18 avril à Saint-Brieuc, festival Complèt'Mandingue
Le 24 avril à Bruxerolles, la Rotative
Le 29 mai à Amiens, Cité Carter
Le 30 mai à Aubervilliers, festival Auberail
Le 17 juillet à Avranches

 Tweet 4  Share 20  ShareThis 29

 J'aime 51 personnes aiment ça. Inscription pour voir ce que vos amis aiment.

Vienne - Buxerolles - Musiques du monde

Toma Sidibé à La Rotative avec son " Bal Poussière " ■

22/04/2015 05:41



Toma Sidibé sera accompagné d'une foule d'invités, vendredi soir, sur la scène de la Rotative, à Buxerolles. - (Photo N'Krumah Lawson Daku)

Installé à Poitiers depuis près de 15 ans, le chanteur " afro-picard " Toma Sidibé sort un nouvel album. Un grand concert est prévu à Buxerolles, vendredi.

Des premières maquettes, enregistrées il y a trois ans, jusqu'à la sortie de l'album, la semaine dernière, la gestation de « Bal Poussière » a été longue. Mais nullement douloureuse. « C'était compliqué parce que je travaille avec une équipe éclatée entre Poitiers, Paris et Amiens, raconte Toma Sidibé. Mais ça correspond à un choix parce que je ne bosse qu'avec des gens que j'aime. »

Depuis le 13 avril, le nouvel album du griot blanc est disponible chez tous les disquaires et les plateformes de téléchargement. Les onze morceaux qui le composent conservent cette même chaleur métissée qui transpirait sur les précédents opus, mais ils ont été conçus différemment : « Auparavant, j'étais une histoire sur tout l'album, décrypte le chanteur multi-instrumentiste. Là, j'ai cherché à ce que chaque chanson soit une histoire à part entière. C'était un exercice différent : j'ai travaillé avec Thomas Pitiot... C'était vraiment chouette ! J'ai même adopté certaines des techniques d'écriture que je présente aux enfants quand j'anime des ateliers musicaux. »

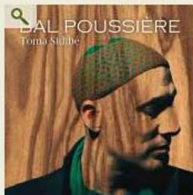
Les textes de cet infatigable globe-trotteur reflètent toujours ses influences multiples : on y entend du français, du bambara, de l'anglais, du thaï, de l'arabe ou du créole réunionnais pour un superbe duo avec Danyel Waro (« Princesse de l'eau »). « Pour moi, les langues constituent autant de couleurs différentes, souligne Toma Sidibé. C'est comme en peinture : il faut une large palette pour composer. » Pour fêter en beauté la sortie de cet album, le Poitevin d'adoption organise un grand concert festif, ce vendredi, sur la scène de la Maison des Projets, à Buxerolles.

Une grande fête pour la sortie de l'album

« Il y aura plein d'invités : Ilham, ma femme, mais aussi Mathieu Péquériau à l'harmonica ou Linda Dupuis qui interprète en langue des signes dans le clip de "Princesse de l'eau". Il a été tourné à Carré Bleu par N'Krumah Lawson Daku et j'ai demandé à ma fille Ihsane de danser avec ses copines de l'école Coligny-Cornet. »

Parions qu'il y aura de nombreux autres invités-surprise, ce soir-là. Et que la fête se prolongera tard dans la nuit poitevine.

Concert de sortie du nouvel album de Toma Sidibé, « Bal Poussière », le vendredi 24 avril, à 20 h 30, à la Rotative, 48 avenue de la Liberté, à Buxerolles. Tarifs : de 10 à 12 €



mai 2015 / Albums / Côte d'Ivoire



Toma Sidibé : " Pour moi, la vie est une danse "

Nouvel album Bal poussière - Production Seya et Océan nomade
Pour Toma Sidibé la musique est prétexte à la fête et au partage.

Avec Bal poussière, son 6ème album sorti en avril, Toma Sidibé nous invite à rentrer dans la danse sur fond de rythmes reggae, mandingue et de sons urbains.

Interview avec l'artiste qui offre fête et gaieté, non pas en barre mais en CD.

Africavivre : Votre nouvel album, Bal poussière, vient de sortir. Comment composez-vous un album ? Comment Bal poussière a été pensé ?

Toma Sidibé : Dans mes précédents albums, j'avais essayé de raconter une histoire du début à la fin de l'album. Dans *Matin d'exil*, par exemple, chaque chanson était un épisode de l'histoire d'Amadi qui quittait le Mali pour rejoindre l'Occident. L'album *Génie Donkili*, qui s'adresse au jeune public et dont Soro Solo (Ndlr : animateur de l'émission *L'Afrique enchantée*) fait la voix du conteur, est une quête pour réveiller le génie de la musique qui est en nous.

Dans ce nouvel album, j'ai pris le parti de faire que chaque chanson raconte une histoire. Parfois, il y a des chansons qui te tombent dessus. Parce qu'il y a des événements qui te touchent et tu as envie d'en faire des chansons.

Le morceau *Docteur Manamanakanfola* parle de certains docteurs qui, en Afrique, se servent de leur titre pour profiter des gens. C'est l'histoire qui est arrivée à un de mes amis qui était gravement malade. Dans ce genre de situation, tu es désespéré et tu as envie de jouer de la musique pour dépasser ce que tu vois ou ce qui t'arrive.

Parfois comme c'est le cas pour la chanson *Miss Dialo*, le titre est venu avec la rythmique des mots. Je crée différemment en fonction des morceaux. Je me laisse porter par eux. Pour le titre de l'album, *Bal poussière*, ça évoquait beaucoup aux gens. Et pour moi la vie, c'est une danse.

Tu es poussière et tu redeviens poussière. J'imagine aussi que tous les personnages dont je parle dans cet album, se sont rencontrés un jour dans un bal poussière.

Africavivre : Pouvez-vous nous dire à quel public s'adresse Bal poussière ?

Toma Sidibé : Cet album s'adresse à toutes les oreilles qui ont envie d'entendre des histoires à cheval entre des frontières. A tous les gens qui ont envie d'écouter des musiques inspirées de l'Afrique avec des sons urbains. On trouve dans cet album un ngoni avec un son électrique, du beatbox... ça s'adresse à tout le monde.

Africavivre : Il y a des valeurs dont vous semblez être particulièrement attaché comme le partage, la générosité... Comment cela s'applique dans votre travail de création ?

Toma Sidibé : Dans mon travail de création, j'ai envie de m'entourer de gens que j'aime. Egalement, je veux que les personnes avec lesquelles je travaille, me donne ce qu'elles ont envie de donner sur le projet. Tous les artistes qui sont là sur ce concert dans le cadre du festival *Completing mandingue* ont participé activement à la fabrication de ce nouvel album.

J'essaye de coordonner les musiciens, les différentes personnes avec qui j'ai fait cet album pour qu'on puisse avancer ensemble. Aujourd'hui, la sortie de cet album et le concert de ce soir, c'est la concrétisation de 3 ans de travail. Tout ce qu'on a fait, le public l'a reçu. Tout cela, leur appartient aussi maintenant.

Africavivre : Vous avez souvent travaillé avec des publics jeunes. Pourquoi ce choix ?

Toma Sidibé : C'est d'abord arrivé au moment où j'ai eu des enfants. Cela me permettait de jouer la journée et de voir mes enfants le soir. Le réseau jeune public est très étendu. C'était pratique.

Mais surtout dans les spectacles jeunes publics, je me permets de tout faire. Je danse. Je saute en l'air. Je parle avec mes instruments comme si c'était mes potes. Cela me permettait d'aller plus loin dans la création. De vraiment me lâcher.

Et puis, il y a l'aspect éducatif. Le côté transmission me plaît beaucoup. C'est pour cela que je fais beaucoup d'ateliers de création avec les enfants. C'est aussi un moyen par exemple de valoriser ce que les enfants ont en eux. J'essaye de les aider à le révéler.

Africavivre : Vous vous dites afro-picard, malien... Vous êtes porteur de nombreuses identités ?

Toma Sidibé : On peut et on doit inventer sa vie. Egalement, lorsqu'on découvre une nouvelle culture, on se ré-invente son éducation et sa culture. On prend, on prend et puis, on s'imprègne d'une nouvelle identité. Je suis né à Abidjan. J'ai grandi à Amiens en Picardie et il est toujours resté quelque chose en moi de cette Ivoire natale. J'ai toujours aimé l'Afrique et j'ai voyagé assez jeune. Je faisais de la batterie, à l'époque. Les percussions africaines m'ont donc parlé très tôt.

Je suis revenu faire mes études en France et j'ai trouvé un moyen de repartir en Afrique. Je suis parti au Mali dans le cadre de mes études à l'Inalco (Ndlr : L'institut d'Etudes des langues et des civilisations). Et après, je suis revenu régulièrement au Mali pour y jouer avec différents groupes en tant que batteur, au départ. "Afro-picard", c'est un clin d'oeil à beaucoup de gens que je connais qui sont nés et ont grandi en Picardie. L'un d'eux se revendiquait « malien-picard ». Cela fait d'eux de vrais personnages.

Le portrait chinois de Toma Sidibé

Africavivre : Si vous étiez un(e) auteur(e) africain(e). Qui seriez-vous ?

Toma Sidibé : Amadou Hampâté Bâ

Africavivre : Si vous étiez un(e) réalisateur(trice) africain(e). Qui seriez-vous ?

Toma Sidibé : Abderrahmane Sissako car j'ai vu *Timbuktu* récemment. Il y a plusieurs amis à moi qui jouent dedans. Fatoumata Diawara, par exemple. J'ai vraiment trouvé son film très beau, très poétique.

Africavivre : Si vous étiez un(e) musicien(ne) / chanteur/teuse africain(e). Qui seriez-vous ?

Toma Sidibé : Je vais faire un second petit clin d'oeil à un tonton qui habite d'ailleurs à Poitiers maintenant. C'est Sixou Tidiane Touré, de Touré Kunda. Je trouve que Touré Kunda a une très belle histoire, entre l'Afrique et la France.

Africavivre : Si vous étiez un plat africain. Lequel seriez-vous ?

Toma Sidibé : Le mafé !! J'adore le mafé. J'ai beaucoup fatigué mes amis musiciens maliens avec lesquels je jouais au Mali. J'en mangeais tous les jours et eux en avaient vraiment marre.

AMIENS-NORD

Toma Sidibé à Cité Carter

Toma Sidibé sera en concert ce soir à Cité Carter. Il viendra présenter son dernier album : *Bal Poussière*. Sorti en avril dernier, c'est son 5^e album studio, enregistré au studio Le Sous-Marin avec Maxence Collart.

« Avec une belle proportion de musiciens picards, dit-il. Comme Ji Drü, Anofela et Jilali Houchi. Encore une fois, on y retrouve les influences de la musique de l'Afrique de l'est avec un côté urban beatbox. Il y a des instruments traditionnels travaillés et cela donne un gros mélange de toutes les musiques que j'aime, le reggae, le blues et la musique d'Afrique de l'est. Chaque chanson est une histoire à part entière. »

Il y a notamment celle

nous narrant la vie d'un Afro-Picard. C'est bien sûr celle de Toma Sidibé. « Ça parle de ma naissance en Côte d'Ivoire et de mon arrivée en Picardie tout bébé. »

Toma Sidibé a grandi à Amiens puis est parti au Mali à 17 ans. « La chanson parle de cette double identité que je me suis forgée. Il y a mon pied-à-terre au Mali où réside une partie de mon cœur et Amiens, là où j'ai grandi. Baptiser cet album à la Cité Carter est quelque chose qui me tient également à cœur puisque c'est un endroit que je connais depuis que je suis ado. Un univers dans lequel j'ai évolué et tellement appris musicalement. C'est un formidable lieu de métissage et de rencontres. »

À noter également la séance de dédicaces cet après-midi à partir de 17 heures à la Malle à Disques.

► Toma Sidibé en concert à 20 h 30 à la Cité Carter.



Toma Sidibé présentera son nouvel album : « Bal Poussière »

GL007.

Jérémie Malodj' et Toma Sidibé, musiciens sans frontières



Ces deux-là pourraient presque être jumeaux. Sans doute tombés dans la marmite d'un génie africain quand ils étaient petits, Jérémie Malodj' et Toma Sidibé cultivent avec finesse et personnalité les sons d'ailleurs. Chacun vient de sortir un album, deux galettes qui nous plaisent.

Les chemins de bohème de Jérémie Malodj'



Tout est juste chez Jérémie Malodj', sa voix, ses textes, ses mélodies, en passant par les moindres ornements musicaux (les chœurs, les percussions, le jeu d'une discrète trompette ou d'une cuica coquille). Ce nouveau venu a mis 5 ans à flâner son premier album. Tant mieux, car *Bohélem* affirme du coup une maturité rare pour un coup d'essai. Le titre fait penser à la bohème comme au quartier de Bélem à Lisbonne, d'où partaient les grands explorateurs. Jérémie Malodj' en est un. Né en 1976 aux Seychelles, l'année de l'indépendance de cet archipel, ce jeune homme a grandi entre la Côte d'Ivoire, la Norvège, le Népal, puis Paris, Nice et Bordeaux. Est-ce de cet itinéraire cosmopolite qu'il a tiré son goût pour inventer une musique pétrie de multiples influences, d'un papa musicien et pêcheur, ou d'une maman métisse, née à Shanghaï ? Peu importe, Jérémie Malodj' chante, en français, le monde. Et ça swingue. Et c'est doux. Il le conjugue au rythme du reggae, du maloya, de la samba et autres rythmes croisés au gré de ses pérégrinations. Formé aux percussions guinéennes, au maloya dont il tombe amoureux, ce blues réunionnais familier de son berceau, il a aussi dans ses bagages les vibrations du Bénin et du Brésil qu'il parcourt. Malodj', son groupe

monté en 2002, devient son nom, autour de ses inspirations africaines, caribéennes et de l'Océan Indien (Malodj' est la contraction de « maloya » et de « pagode », musique traditionnelle de Rio). Il partage sur cet album un très beau titre avec le maestro de la musique réunionnaise, Danyèl Waro, enregistré à la case (la maison) où langue créole et française dialoguent, où valsent de concert le kayamb et la guitare. Généreux, humble, Jérémie Malodj' s'ouvre à ces sons du monde sans avoir peur d'y toucher car il les a fait siens. Rien n'est caricatural ni ne joue la carte exotique du petit Blanc épris de tam-tams africains. On ne s'étendra pas sur le sens de ses textes. Ils disent, avec fraîcheur et sans l'ombre d'une mièvrerie, une belle philosophie de la vie. Libre, réaliste et poétique. Il faut juste l'écouter.

photo : Marylene EYTIER

Le grand bal de Toma Sidibé



De trois ans son aîné, Toma Sidibé, né en Côte d'Ivoire, grandi en Picardie et qui a fait du Mali son pays d'adoption, a déjà à son actif deux albums (sans compter sa production discographique pour enfant). Mais cela faisait 8 ans qu'il ne nous avait pas invités à entrer dans sa danse. Débordant d'énergie et de projets, ce conteur épris de danse et de théâtre a consacré ces dernières années au jeune public, trimballant sa bonne humeur et son talent entre ateliers, hôpitaux et salles de spectacle, avec à la clef plus de 600 représentations... Avec *Bal poussière*, l'« Afro-Picard », comme il se surnomme, nous embarque à nouveau dans son

monde ouvert sur l'Autre. A l'image de ces bals de village donnés en plein air en Afrique de l'Ouest, ce troisième album respire la spontanéité et métisse sans façon rythmes mandingues, accents ivoiriens (l'apparition d'Anofela est réjouissante) et beat reggae. Sans doute plus rock et électro qu'avant, Toma Sidibé n'a pas pour autant abandonné les résonances acoustiques d'instruments traditionnels (ngoni, tama, balafon). Egal à lui-même, il tricote ces sons croisés sur sa route avec fluidité et en polyglotte averti qu'il a toujours été, raconte la vie en français, en anglais ou en bambara. Plus que jamais soignés, ses textes disent avec grâce la vaillance des défavorisés, avec force l'individualisme et l'égoïsme des plus nantis, dénoncent les médecins charlatans, chantent l'amour. Coïncidence étrange, lui aussi est allé chercher Danyèl Waro pour l'accompagner sur un titre. Le chantre réunionnais de la « bartasité » n'est pourtant pas friand de featurings, mais quand il s'agit de rentrer dans la ronde de la rencontre humaine et poétique, il répond présent. Nous aussi.

photo : N'Krumah Lawson Daku

***Bohélem* de Jérémie Malodj', L'Autre Distribution**

En concert le 29 mai à Paris (au Baiser Salé), le 12 juin à Pessac, le 14 juin à Saint Denis de Pile, le 21 juin à Vigneux-sur-Seine, le 25 juin à Bordeaux, le 2 juillet à Gujan-Mestras, le 5 juillet à Vendoeuvres, le 12 août à Paris (au Parc Floral), le 5 septembre à Macau, le 19 septembre à Saint-André de Cubzac, le 27 novembre à Villenave-d'Ornon.

***Bal poussière* de Toma Sidibé, L'Océan Nomade/Seya/Musicast.**

En concert le 29 mai à Amiens, le 30 mai à Aubervilliers, le 5 juin à Périgny, le 13 juin à Cuillé, le 20 juin à Morsang-sur-Orge, le 27 juin à Sévres-Anxaumont, le 10 juillet à Poitiers, le 17 juillet à Amiens

A PROPOS DE L'AUTEUR

Frédérique Briard

Journaliste et iconographe à *Marianne*, j'ai auparavant travaillé à l'Événement du Jeudi, Reggae Mag, Africultures et France Culture. J'ai publié aux éditions Les Arènes *Tiken Jah Fakoly*, *l'Afrique ne pleure plus*, elle parle.



SUIVRE LE BLOG



VU PAR... N'KRUMAH LAWSON DAKU

Photographe indépendant, N'Krumah Lawson Daku parcourt avec passion les chemins de la liberté pour sonder les visages, interroger l'espace, explorer le temps. Parmi ces chemins, il en est un qu'il emprunte souvent : celui de la création musicale. Sur scène ou en studio, il capte les vibrations de notre vaste monde que ces artistes musiciens et chanteurs racontent à leur manière. N'Krumah Lawson Daku s'associe dorénavant à ce blog qu'il enrichira de ses photographies et vidéos. Merci à lui.
www.nklawson.com



LES PLUS LUS

- Le Cap-Vert volcanique de Neuzá**
- Le berceau noir de Banlieues Bleues**
- Musiques Métisses, nos plus belles années**
- Les délicieuses cadences caribéennes de K'Koustik**
- Nzimbú, au cœur du Congo, le chant d'un monde sans frontière**

EN CE MOMENT SUR MARIANNE

- L'angoisse des eurobats dix ans après la victoire du "non"**
- Campagne 2012 : le nouveau document qui mouille Sarkozy !**
- FN, la purge continue : deux proches de Jean-Marie Le Pen écartés**
- "Le traité transatlantique doit être abordé comme un choix de civilisation"**
- Panthéon : Hollande fait parler les morts**

DERNIÈRES INFOS Le taux de chômage est en baisse dans la zone euro pour le mois d'avril à 11,1%

LA BANDE PASSANTE

Le chemin africain de Toma Sidibé

Par **Alain Pilot**

Diffusion : mardi 2 juin 2015



Podcast

Télécharger cette édition

 Partager

0

 Tweeter

2

 Partager

0



Réagir

La session live avec Toma Sidibé pour son nouvel album «*Bal Poussière*».

Si **Toma Sidibé** semble partout chez lui, les résonances des sonorités de son Afrique natale constituent toutefois une boussole instinctive. Le «*bal poussière*» auquel il nous convie raconte les rires et les larmes, en écho aux chants des hommes, ceux qui l'inspirent et le nourrissent. L'énergie qu'il transmet est un encouragement à danser contre l'adversité, dans un élan collectif inépuisable.

L'oudiste et compositeur tunisien **Anouar Brahem** est revenu, cette année, avec «*Souvenance*», nouvel opus imprégné de son expérience personnelle et collective de la révolution du Jasmin. Au micro de **Lydie Mushamalirwa**, **Anouar Brahem** nous raconte le chemin traversé à l'instinct, jusqu'à cette souvenance qu'il nous offre donc en musique.



Alain Pilot. | RFI/Pierre René-Worms

La bande passante, une maison où la musique résonne à tous les étages. «*La Bande*», avec ses chroniqueurs et ses invités, propose chaque soir la bande son de la planète musicale. Dès la porte d'entrée, nous vous accueillons avec la nouveauté du jour. Puis, nous vous promenons de pièce en pièce, du salon à la chambre, en passant par la cave ou le grenier, histoire de découvrir un vieux tube, rencontrer la nouvelle chanteuse glamour ou l'artiste qui franchira le pas de la porte demain ! La chanson francophone est à l'honneur, mais sans exclusivité. La bande passante fait également appel aux nombreux spécialistes musique de RFI et des experts de la discothèque et des produits dérivés.

Certaines sessions acoustiques ont été filmées : [cliquez ici](#) pour les visualiser. Émission présentée par Alain Pilot, réalisée par Nicolas Benita et programmée par Pierre Vallée.

Du lundi au vendredi à 19h10 et 19h33 (T.U.) vers le monde, Paris, sauf l'Afrique. Et à 20h10 et 20h33 (T.U.) vers l'Afrique. Et sur [R.F.I.](#), 24/24h en balladodiffusion.